L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 7 JUILLET 1895.

NOTES MONDAINES

Départs ou préparatifs de voyage, voilà la préoccupation du moment; on ne s'aperçoit même plus de la chaleur, lorsqu'il s'agit de "shopper," de faire achat des mille et un riens qui doivent rehausser les toilettes qui s'étaleront à New London, Bar Harbor, les sources de la Virginie, même Waveland, Covington, Mandeville. Heureux ceux qui s'en vont! mais que ceux qui restent retenus par leurs affaires ou par autre chose —les *déficients pour les sans le sou* prennent philosophiquement leur infortune; ils ont le West End et la Terrasse de l'Hôtel Grunewald ou Ballestedt d'une part, Paoletti de l'autre, leur feront passer d'excellentes heures.

M. Marion Baker passera quelques semaines à Pointe Claire, cet été.

Mlle Clara Guthrie quittera sous peu la ville; elle passera une partie de l'été chez sa cousine, Mlle Bessie Merrick, à la campagne.

MM. Charles Fenner et Hewes Gurley projettent un voyage de plusieurs mois en Europe.

Mlle Marie Kilshaw est à Covington depuis une semaine chez une amie, Mlle Stella Demoruelle.

Mlle Stella Mendès est partie pour la Baie St-Louis mercredi dernier.

M. et Mme Alexandre Landry et famille passent l'été à Mandeville.

M. Abe Brittin qui vient de voyager à l'étranger est revenu à la Nouvelle-Orléans au commencement de la semaine, en magnifique santé et tort enchanté de tout.

M. Walter Flower est à Covington depuis plusieurs semaines.

M. Anatole Bertin passera cette journée à la Baie.

M. et Mme Ringgold Brousseau partent demain pour New York avec leurs enfants; ils s'arrêteront quelques jours avant d'aller au New Jersey où ils passeront l'été au même endroit où sont leur sœur, Mlle Sue White ainsi que le juge White et sa femme.

Mlle Lincoln fille et notre très distingué confrère du *Times-Democrat*, le major L. L. Lincoln, est à Covington.

Mme Jefferson Davis et sa fille Mlle Winnie passeront la saison fashionable à Narragansett Pier.

M. Edmond Burthe est arrivé du collège la semaine dernière et passera ses vacances ici.

Les demoiselles DeBuys (Marguerite et Lois) demeureront quelque temps à la campagne chez leur tante Mme Forstall Chopin.

Mlle Lulu Dufour voyagera dans le Nord en septembre, accompagnée de son frère M. William C. Dufour.

M. Hugh Bayne est parti mercredi. Il a été sur la côte du Maine.

M. Léopold Burthé est au Claiborne Cottage de Covington.

Mme S. Rhett Roman est partie jeudi pour Ruston, Lne., dans le but de lire un journal intéressant à la réunion de la presse du Chatauqua.

M. Arsène Périlliat est de retour à la Nouvelle-Orléans après une grande tournée d'inspection à Boston, Philadelphie et New York.

M. Oscar Crosby, qui est reparti pour Washington, jeudi dernier, a donné le dimanche d'avant un pique-nique à bord du Camélia en l'honneur de ses belles-sœurs, mesdemoiselles Lisette et Marie Bouligny. Mme James Durmo et plusieurs autres personnes étaient aussi de la partie. Leur journée à Mandeville a été des plus agréables, chez M. et Mme Sam Henderson qui sont là pour l'été.

M. et Mme James Demoruelle, ainsi que leur fille, Mlle Stella, sont installées à Covington, pour la saison chaude.

M. Jack Soria durant l'été sera à Mississippi City.

M. Sterling Nott est en ville de retour du collège. Il passera ses vacances à Mandeville chez ses parents, M. et Mme George W. Nott.

M. et Mme Dan Edwards occupent une jolie villa de Covington.

Mme Jack Lyons est à Covington depuis lundi.

Mlle Jeanne Roman passera le mois d'août à Flat Rock en visite chez sa tante Mme Barnett Rhett.

M. Horace Pitcher a passé quelques jours à Covington dernièrement.

Mme Henri St-Pasteur et son fils sont partis mardi dernier pour Natchitoches où ils passeront quelques semaines chez un parent M. H. Anders, un des planteurs les mieux connus de la région de la Rivière Rouge.

Le paiement de la prime.

Le Département du Trésor avait fait une promesse, il tient sa parole. Il avait dit qu'à partir des premiers jours de juillet, il ferait connaître publiquement aux producteurs de sucre les formalités qu'ils auraient à remplir pour pouvoir toucher la prime à laquelle ils ont droit—à savoir les huit-dixième de cent la livre que leur accorde la loi votée par le Congrès. Or, ces formalités, les planteurs les ont à peu près remplies jusqu'ici. Ceux qui se trouveraient quelque peu en défaut ont jusqu'au 1er septembre pour se mettre en règle avec le Département du Trésor. Ils se hâteront sans aucun doute de le faire. De telle sorte que leurs créanciers ont désormais une garantie certaine devant eux.

Il vaudrait mieux, sans doute, que les producteurs eussent, dès aujourd'hui en poche, l'argent qui leur revient; mais à l'impossible nul n'est tenu. C'est déjà beaucoup qu'ils aient la certitude d'un paiement prochain; il leur est permis ainsi d'obtenir les quelques avances dont ils peuvent avoir besoin, pour faire, dans des conditions convenables, leur roulaison de cette année et préparer la récolte de l'an prochain. Nous n'avons pas à les presser de remplir les formalités requises, le plus tôt possible, s'ils ne l'ont pas fait déjà. Ils sont trop intéressés à la prompte exécution de l'opération, pour avoir besoin de nos conseils et de nos encouragements.

Le lion de Sarah.

Sarah Bernhardt vient d'acheter à Londres, un lion. Ce n'est pas un lion ordinaire, mais un beau "lion lutteur", qu'un barnum quelconque exhibe actuellement au public londonien.

La tragédienne assista, voici peu de jours, à une représentation de cet athlétique carnivore. Il paraît que le spectacle la "fascina", et qu'elle fut visiblement "sous le charme". La représentation terminée, elle se hâta d'aller trouver le barnum, M. Cross, naturaliste, et lui annonça qu'elle voulait acheter le lion lutteur. M. Cross répondit qu'il était désolé, mais que 1° le lion n'était pas à vendre; 2° que son "engagement ne prenait fin qu'au mois d'octobre".

Mme Sarah Bernhardt refusa d'accorder le moindre poids à des raisons de cette sorte, et tranquillement demanda à M. Cross de fixer son prix. M. Cross répéta que le lion n'était pas à vendre. "Mais vous me le vendrez bien, à moi?" dit la grande artiste, de sa plus pure voix d'or. M. Cross fut ému, et consentit à dire son prix: 25,000 francs.

"Le lion est à moi!" s'écria Mme Sarah Bernhardt. Dans son extase elle voulait l'emmener tout de suite avec elle à Savoy-Hotel, où elle réside. M. Cross lui fit comprendre que c'était impossible, et il fut arrêté que l'animal serait expédié à Paris.

Tout était conclu, et l'on se séparait, lorsque le barnum, qui ne pouvait s'empêcher de regretter son "lutteur" si bien dressé, fit un dernier effort pour le garder. Il essaya d'insinuer que le lutteur avait des défauts de caractère, et que Mme Sarah Bernhardt trouverait aisément des lions doux, polis et sans aucun vice.

Mais cette misérable tentative échoua: la tragédienne déclara que "l'absence de vices n'était pas une recommandation" que c'était le lutteur qu'elle voulait, et aucun autre. Il fallut bien que M. Cross se résignât.

Mme Sarah Bernhardt aura désormais un partenaire à qui, mieux encore qu'à Hernani, elle pourra dire:

Vous êtes mon lion superbe et généreux.

ROSE TRÉMIÈRE.

NOUVELLE

PAR

Ad. Le Mercier du Quesnay.

(Suite).

IV

Dire ce qu'est la perte d'un enfant pour sa mère est une tâche au-dessus du langage. Rose manqua de mourir.

Mais il est des lois mystérieuses, des besoins d'expiation, problèmes qui trouvent leur solution dès ce monde, quoi qu'on pense! Si la mère avait relevé la courtisane, celle-ci devait faire place à la chrétienne. L'amour héroïque ayant effacé la dégradation morale, le repentir allait couronner de son auréole cette mère qui voulait être digne de son fils. Dans ce long retour vers le bien, Dieu avait été trop oublié: Dieu, qui aime sa créature et l'appelle sans cesse. Règle inexorable des humaines sociétés, la femme tombée, ne se relève, jamais complètement, selon le monde, mais Dieu, promet à tous son ciel, où les souillures s'effacent, où la pureté renait immortellement. Rose devait vivre. Rien ne put la terrasser, ni larmes, ni privations, ni angoisses: c'était là l'expiation.

Une santé robuste, victorieuse de toutes les atteintes comme de tous les désespoirs conserva longtemps les forces physiques de cette femme. Devenus rares, ses cheveux, l'une des plus folles splendeurs de son passé coupable, blanchirent vainement, les rides envahirent de plus en plus cet affreux visage. Elle bravait les intempéries des saisons, l'ardent soleil, les glaces et les pluies de l'hiver sans perdre la santé. Trente ans ont passé de la sorte, trente siècles de regrets, de prières, osons ajouter de repentir!

Aux rares intervalles d'une douleur sans trêve, quand la pauvre vieille sort de sa retraite, elle erre dans les rues de la ville, indifférente aux paroles de la pitié, aux rires, aux sarcasmes des malveillants. Si elle rencontre une de ces bandes d'enfants, groupes tapageurs qui se querellent dans les préaux de nos places publiques, ou courent sous les avenues de nos placides cités de province, elle paraît sortir d'un rêve.

Arrêtée, elle les considère avec attendrissement. Elle se désespère s'ils s'éloignent à son aspect (avec effroi). En est-il un plus doux, plus paisible, jamais avec ce beau regard tendre de certaines physionomies d'enfant, un rauque gémissement monte de la poitrine de Rose, des pleurs l'oppressent. Haletante, on la voit s'agenouiller, lui envoyer des baisers devant tous. Puis elle murmure: mon Ange était comme toi! Alors on plaint sa folie. On lui jette quelques sous qu'elle repousse du geste, dédaigne et s'éloigne en soupirant.

Cette femme dut enfin payer son tribut aux lois naturelles. Incapable désormais de gagner sa vie, de subvenir aux besoins indispensables, le terme approche, pensait-elle, résignée, presque gaie. Elle mendia.

Finalement, il fallut la recueillir à l'hôpital. Là, torturée d'un long mal, languissante et misérable, souvent en proie aux plus intolérables souffrances, Rose Trémière s'éteignit dans une agonie presqu'interminable, brisée pour ainsi dire, membre par membre.

FAIT DIVERS, EXTRAIT D'UN JOURNAL DE LA LOCALITÉ.

Un événement bizarre, imprévu dans les annales de la science médicale, vient d'avoir lieu à l'Hôpital de Charité. Chacun en jugera selon ses opinions.

Une vieille mendiante, infirme et condamnée par les médecins, est morte dans les circonstances que voici: Depuis plusieurs semaines, la décomposition avait attaqué son corps, devenu presqu'un mélange de chairs putréfiées, de sang noirâtre, d'os et de matière liquide, répandant une odeur infecte, insupportable.

La sœur Grise, qui la veillait, a raconté, (fût-ce une hallucination?) qu'au dernier moment la figure de la moribonde soudain se colora. Une ardeur subite l'avait fait se dresser avec effort comme en lutte contre elle même; tandis qu'une forme étrangement vague, quelque chose (d'impalpable) qu'on ne peut bien définir, sortait peu à peu, se dégageait de cet amas de fanges et de décomposition. En même temps, une grande lueur éclairait la chambre. Toute saisie, la jeune religieuse était tombée, face contre terre.

Lorsqu'elle releva la tête, un petit ange aux blancs vêtements et aux ailes d'or frémissantes, bel enfant lumineux, se penchait sur le lit de la vieille. Il l'étreignit impétueusement: Voici l'heure de la Délivrance, dit-il, viens, Oh mère viens! Je t'ai attendu si longtemps!

La science informe.

FIN.

CARNET DU LISEUR.

M. Pierre Loti projette déjà un nouveau voyage, dans l'Inde probablement, mais *pour son compte*, et sans le souci troublant de notes à prendre.

Les loisirs de la politique.

Après le *Lacordaire* du comte d'Haussonville et le *La Rochefoucauld* de M. Bourdeau, la collection des Grands Ecrivains français va s'enrichir d'une étude de M. Spuller sur la vie et les œuvres de son illustre prédécesseur Royer-Collard...... Quelque chose comme un éloge académique posthume par un futur candidat.

M. Gabriel Bonvalot, l'explorateur connu, va publier sous ce titre: l'*Asie inconnue*, une relation du voyage autour du monde qu'il fit il y a deux ans, en compagnie du duc d'Orléans.

La réception de M. Henry Houssaye par M. Brunetière aura lieu en décembre prochain.

L'élection au fauteuil de M. Camille Doucet suivra de près cette réception. M. Anatole France aura pour concurrent M. André Theuriet, ce qui est déjà assez joli. Mais le plus piquant, c'est qu'on assure que, M. Theuriet a, cette fois, beaucoup de chances.

Voici donc, dans l'ordre de chances, les noms des plus prochains académiciens:

Francis Charmes;
André Theuriet;
Anatole France;
Marquis Costa de Beauregard.

Un bon mot du comte de Moüy, lors de ses visites académiques:

—Si je n'ai rien fait, Charmes n'a rien fait non plus! De plus, lui n'a été que directeur aux affaires étrangères, moi j'ai été ambassadeur, c'est-à-dire son supérieur hiérarchique.

Authentique.

On prête à M. Edouard Pailleron le projet d'une petite révolution au théâtre.

Il s'agirait—mais ceci se dit seulement sous le manteau—il s'agirait de jouer, dans la même soirée, deux pièces du même auteur.... Cela se fait déjà, sans doute mais ce n'est pas là que résiderait la nouveauté. La nouveauté viendrait de ce que les deux pièces auraient entre elles un vague lien, dans le sujet ou dans la philosophie, ou dans la tendance, ou dans les procédés d'art—un lien quelconque enfin—et que chacune des deux pièces serait jouée par des acteurs différents.

Voilà.

On n'en sait pas plus. Mais par ce temps où les idées sont si courtes et si rares, il faut bien encourager les novateurs.

M. Gabriel d'Annunzio travaille à un nouveau roman. Le type principal de son œuvre sera la Duse, la célèbre tragédienne italienne.

M. Jolibois, exécuteur testamentaire du duc de Persigny, a fini de mettre en ordre les *Mémoires* laissés par le ministre de l'Empire.

Ces mémoires ne paraîtront que la saison prochaine.

LES DEUX MENDIANTS.

Un jour, deux mendiants cheminaient sur la route.
Seigneur! pour tout potage, ils n'avaient qu'une croûte.
Pour attendrir les gens et gagner quelque argent,
Alors le plus minable—et qui s'appelait Jean—
Se creva les deux yeux et tendit sa main noire.
Un écu, trois écus tombèrent dans sa main.
Celui qui voyait clair—il se nommait Germain—
Pris l'argent et fila. Je commence l'histoire.

Comme l'autre pleurait, le soir, au fond du bois
Pleurait, les yeux fermés, il entendit des voix:
Un sanglier, un loup, un renard, une biche,
Qui disaient: "Nous savons l'infaillible moyen
De sauver la princesse et de s'en trouver bien"—
Car la fille du Roi souffrait sans qu'on pût rien...

Ron, ron, ron, petit patapon, grelin, grelinche,
Le sanglier disait: "Il faut quérir de l'eau."
Le loup disait: "Il faut que la princesse y goûte."
Le renard: "Ron, ron, ron, rien qu'une seule goutte."
Et la biche: "C'est bien parlé, grelin, greloi."

Alors le vieil aveugle emporta de l'eau claire,
Guérit ses yeux, la fille et gagna son salaire.
Ah! deux Dieu quel salaire!
Le Roi lui donna tout: fille, trône et château.

Un jour qu'il était roi couvert d'un beau manteau,
Se promenant autour des murs de son château,
Vit son vieux compagnon lui tendre une main noire,

—Je termine l'histoire—

Pris de pitié le Roi lui dit: "Va-t-en au bois,
—Il n'avait pas gardé rancune d'autrefois,—
Ecoute le renard, le sanglier, la biche."

Ron, ron, ron, petit patapon, grel'n, grelinche,
Le voleur y vola; mais les bêtes couraient
Pour connaître qui donc écoutait leur secret.

L'aventure ayant fait grand bruit dans la forêt,
Virent le mendiant assis dans les fougères,
Et crièrent: C'est lui, lui-même!.... et le mangèrent.

Vertu récompensée et méchant cœur puni,
Cri, cri, cri, mon p'tit conte est fini.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée.	Départ.
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 3 Fast Ex..7:35 am	No 6 Fast Mail..7:40am
No 1 Lim. Ex. 5:00pm	No 4 Fast Ex...11:00 am
No 5 F's Mail.10:25pm	No 2 Lim. Ex...7:50 pm
No 7 Coast Acc. dim. excepté.8:55 am	No 8 Coast Acc. dim. excepté.3:25 pm
Ex.dimanche et mercredi...9:30 p.m	Ex.dimanche et mercredi....7:55 a.m
ILLINOIS CENTRAL.	
No 25, Local Mail and Express..6:50pm	No 26, Local Mail and Express..6:25am
No 3, New Orleans Limited........6:40pm	No 4, Chicago Limited........9:00am
No 1, Fast Mail.8:20am	No 2, Fast Mail 6:25pm
YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.	
No 5, Memphis and Kansas City Fast Train.....10:00am	No 6, Memphis and Kansas City Fast Train.......4:00pm
No 21, Vicksburg Express.........5:30 pm	Vicksburg Express.........7:30am
QUEEN AND CRESCENT ROUTE.	
No 1 Limited.11:55 am	No 2 Limited.....3:20pm
No 3 Fast Mail.6:30am	No 6.........7:20am
TEXAS AND PACIFIC.	
No 54, Cal. Ex.6 15 pm	No 53, Cal. Ex..8:15am
No 52, Hot Springs & St-Louis Ex..9:15am	No 51, Hot Springs & St-Louis Ex..6:15pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY.	
San Antonio....5:50pm	California Ex..10:05am
California Ex..10:55am	San Antonio.....6:15pm
Local.........7:05pm	Local...........8:55am
EAST LOUISIANA RAIL ROAD.	
Excursion le mercredi et le dimanche.	
No 9.........7:30 pm	No 10...........7:30 am
Tous les jours, le dimanche excepté.	
No 7.........8:30 am	No 8.............5:15 pm
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.	
Pte-la-Hache..9:00am	Pte-la-Hache..7:00am
..........4:15pm	..........5:00pm
Shell Beach....3:40pm	Shell Beach..10:00am
Dimanche.	
Pte-la-Hache & Shell Beach....9:40am	Pte-la-Hache & Shell Beach..7:15am
Shell Beach & Pte-la-Hache. 7:00pm	Pte-la-Hache & Shell Beach.....4:40pm
	Shell Beach.....5:00am
NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.	
Tous les jours.	
Alger.........10:00 am	Alger........4:30 pm
Tous les jours excepté le dimanche	
Alger.........6:05 pm	Alger........8:00 am
Dimanche seulement.	
Alger.........6:40 pm	Alger........8:00 am

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Nom.	Destination	Mouillage
Algiers	New York	Alger
Darien	Liverpool	Southport
El Norte	New York	Alger
El Dorado	New York	Alger
European	Brême	4e dist, 43
Hispania	Port Limon	1er dist, 15
Madrileno	Bordeaux	Westwego
Professor Morse	Honduras	1er dist, 15
Wanderer	Honduras	3e dist, 30
Whitney	Havane	Alger
NAVIRES.		
Susanne	Brême	4e dist, 47
BARQUES.		
Auguste	Brême	4e dist, 45
Gustav and Oscar	Brême	4e dist, 49
Henrietta	Brême	4e dist, 44
India	Brême	4e dist, 48
GOELETTES.		
Santo Oteri	Laid up	1er dist, 12
Wm B. Clowes	Gloucester	1er dist, 32

L'Excès de Travail

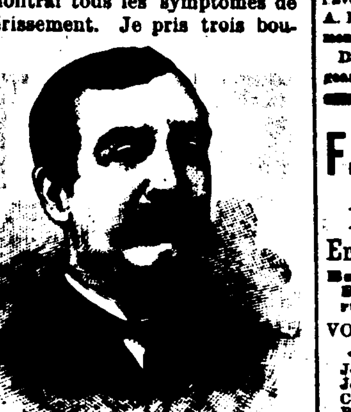
AMÈNE

La PROSTRATION NERVEUSE

Guérison complète par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer

"Il y a quelques années, en raison d'une attention trop soutenue à mes affaires, ma santé s'affaiblit. Je devins nerveux et il me fut impossible de surveiller mes intérêts et de plus je montrai tous les symptômes de dépérissement. Je pris trois bou-



teilles de Salsepareille d'Ayer et je commençai immédiatement à aller mieux et peu à peu mon poids augmenta de cent vingt-cinq à deux cents livres. Je crois que mes enfants seraient aujourd'hui orphelins de père si ce n'eût été pour la Salsepareille d'Ayer de laquelle je ne puis dire trop de bien."—H. O. HINSON, Maître de Poste et Planteur, Kinard's, S. C.

La Salsepareille d'Ayer

La Seule qui ait reçu une Médaille à l'Exposition de Chicago.

GOUDRON GUYOT — LIQUEUR HYGIÉNIQUE, ANTI-ÉPIDÉMIQUE, PRÉSERVATIVE ET CURATIVE DES MALADIES *de la poitrine, de l'estomac et de la vessie*. Exiger l'adresse, 19, r. Jacob, Paris.

ATHENEE LOUISIANAIS

Concours de 1895.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

L'INFLUENCE DE NAPOLÉON Ier SUR LES DESTINÉES DE LA FRANCE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1896 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725.

$10... Aller et Retour ... $10
EXCURSION A GALVESTON, TEX
Lundi, 22 Juillet 1895.

Crescent City Excursion Club, Ltd.

Laissera le dépôt du Southern Pacific au pied de la rue Esplanade, lundi, 22 juillet 1895, à 8 heures A. M. Revenant, laissera Galveston samedi, 27 juillet, 7:30 heures A. M.

On peut obtenir des billets de Chas L. Wirth, au Jackson Brewery; Martin Ernst, 207 rue Baronne; Chas Kuebel Jr, 508 rue Poydras; Thos M. Wals, 545 rue Magasin, encoignure Lafayette, ou de n'importe quel membre du Club.
23 juin—5 dim

MESSE DE REQUIEM.

Une messe de requiem pour le repos de l'âme de feu PIERRE ABADIE sera célébrée le lundi, 8 juillet 1895, en l'église St Etienne, au coin de l'avenue Napoléon et de la rue Camp à 8 heures A. M. Les amis de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa veuve et des enfants Dugeon. 7 juil—1f

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO

LIMITÉ.

F. LAUDUMIEY, Directeur.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

Bureau: 1128 et 1130, Avenue Nord Remparts. Ecuries: 1116 à 1130 rue St-Claude, près Ursulines.

VOITURES POUR BALS, MARIAGES, PARTIES DE PLAISIRS, ETC.

John St-Paul, Président.
John B. Byrne, Vice-Président.
Chas. L. Boudousquié, Secrétaire et Trésorier.
Bureau de Directeurs: F. Laudumiey, P. Alpb Rabouin, Chas. A. Deléry, J. F. Meunier.
20 fév—1 an

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses.—Dépôt dans toutes les pharmacies
A la Nlle-Orléans: J. L. LYONS & Co, 42-44, Camp.

TEXAS — EL PASO — T AND P — ROUTE — PACIFIC

LIGNE COURTE

—POUR—

Hot Springs, Nord Texas

—ET—

CALIFORNIE:

Bureau des Billets: 629 Canal.

Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie

Heures des arrivages et des départs.

	Départs	Arrivages.
Ex. de Ft Worth et Cal.	8:15 a.m.	6:15 p.m.
Ft Worth & Hot Springs Ex	6:15 p.m.	9:15 a.m

Le train de 8:15 a.m. a des chars dortoirs buffet, Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman, pour El Paso, Denver et San Francisco.

Le train de 6:15 p. m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport et Marshall et fait connection avec le train "Cannon Ball" pour Hot Springs; aussi des chars dortoirs directs à Little Rock et Alexandrie.

Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas, via le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8:49 a. m. et 6:50 p. m.

Pour des billets et d'autres informations s'adresser à

A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets. GASTON MESLIER, agent général des passagers et des billets. L. S. THORNE Troisième vice-président et directeur-général
1er janv95—1an

VENTES A L'ENCAN.

PAR SPEAR & ESCOFFIER.

JOLI COTTAGE

Rue Baronne,

Entre les rues Aubry et Dabadie.

Un lot de terre attenant.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—PLACIDE J. SPEAR, Encanteur—Bureau 155 (nouveau No 323) rue de la Commune.—MERCREDI, 10 juillet 1895, à midi, il sera vendu à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs de la Nouvelle-Orléans, Nos 50 et 52 rue Baronne, entre Gravier et Commune—

1° Un lot de terre avec les bâtisses qui s'y trouvent, dans le troisième district, ilet borné par les rues Broad, White, Dabadie et Aubry, mesurant 37 pieds de face à la rue Broad sur 105 pieds de profondeur. Les améliorations consistent en un joli cottage avec quatre chambres, citerne, etc.

2° Un lot de terre, dans le même ilet et district, touchant à la propriété ci-dessus, mesurant 37 pieds de face à la rue Broad sur 105 pieds de profondeur.

Termes et conditions—Une moitié ou plus comptant; le balance à un an de crédit pour billets portant hypothèque spéciale avec intérêt de 8 pour cent par an de la date de la vente et toutes les autres clauses de sécurité dans les actes de vente: l'acquéreur assumera le paiement des taxes pour 1895, en sus du prix d'adjudication et fera un dépôt de 20 pour cent de son enchère avec l'encanteur pour lier la vente.

Acte de vente pardevant M. T. Ducros, notaire, aux frais de l'acquéreur.

7 juil—7 8 à date

AMUSEMENTS.

WEST END,

—CE SOIR—

GRAND CONCERT,

PAR LA BANDE MILITAIRE DE BELLSTEDT-BALLENBERG.

Concerts tous les samedis après-midis au Parc Audubon, de 2 à 4. 21 juin—

Société Française du 14 Juillet.

COURSES. COURSES. COURSES.

PROGRAMME DES COURSES:

Première Course—Libre pour tous—Trot et Pas—Un mille en parties liées en trois, en deux meilleurs, pour une bourse de $125; premier cheval $90; deuxième cheval $25; troisième cheval $10; entrée de cinq, trois partant; entrée, 10 0/0.

Deuxième Course—Classe de 3 minutes—Trot et Pas—Un mille en parties liées en trois les deux meilleurs, pour une bourse de $100; premier cheval $65; deuxième cheval $25; troisième cheval $10; entrée, 10 0/0.

Troisième; Course de Poney—Pour une bourse de $15; premier cheval $10; second cheval $5; entrée de sept chevaux et pas moins de cinq doivent partir; entrée, $1.

Quatrième: Course de Bouchers—Pour une bourse de $15; premier $10; second $5; entrée, 10 0/0.

Cinquième: Course de Laitiers—Pour une bourse de $15; premier $10; second $5; entrée, 10 0/0.

Sixième: Course de Dames—Libre pour tous—Trot et Pas, pour harnais; un mille; les Dames doivent conduire elles-mêmes; deux beaux prix.

Toutes les courses devront avoir lieu selon les règles de la National Trotting Association, excepté les poids.

Juges—Wm Miller, Jugo A. M. Aucoin, Wm E. Uniacke.

Juges du temps—Frank Lamothe J. T. Brady, W. McQuoid.

Pour les privilèges et les entrées aux courses, s'adresser à M. R. SENAC, nouveau No 936 rue Conti, entre les rues Dauphine et Bourgogne. 7 juil—1f

PETITES ANNONCES.

PLUS de cheveux gris.—En se servant du régénérateur instantané des cheveux, de Chas. Muller; il changera instantanément les cheveux gris en leur couleur naturelle; il n'est pas nuisible; d'un usage facile, pas de graisse; prix, $1; préparé seulement par Chas. Muller, 15 rue Baronne. Coiffure pour dames. 23 juin—Dim

TRAVAILLEURS—Les personnes ayant besoin de travailleurs français, pour la ville ou la campagne sont priées de s'adresser, par lettre ou autrement, au bureau de l'Union Française, rue des Remparts, près Dumaine. Placements gratuits. Heures de bureau: 9 heures à midi. 21 avril—6m dim

A VENDRE.

A VENDRE—Un intérêt dans un journal. Adresser, P. O. Box 1379. 7 juil—7f

A VENDRE—Un bon et jeune cheval S'adresser 3422 rue Annonciation. 7 juil—2f

A VENDRE—Cinq lots à Grande Ile, un arpent chacun, entre le Golfe et la Baie. Adresser 84 1/2 rue Séguin, Alger. 2 juin—5 dim

A VENDRE—Un splendide lot de terre dans le Sixième District, bien adapté pour une laiterie, jardin ou pâturage, 300 pieds de face à chacune des rues Valence, Cadiz, Clara et Arcadia, terre haute, titres parfaits, à termes faciles. S'adresser à W. I. Hodgson & Fils, No 143 rue Carondelet. 23 juin—6 sem—dim

DEMANDES.

ON demande deux bonnes repasseuses pour chemises d'hommes. Louisiana Troy Laundry Co., 120 rue Toulouse, près Bourgogne. 7 juil—1f

ON demande—Quinze familles pour coloniser dans le Yucatan; pour travailler à l'agriculture du tabac. S'adresser chez A. Suarez, encoignure Carondelet et Canal. 7 juil—1 sem

ON demande une demoiselle française pour donner des leçons et converser avec deux fillettes de huit à onze ans, deux heures par jour; s'adresser 145, P. O. Box. 7 juil—3f

A. COUTIN, Jr.,

(Successeur de Coutin & Thomas.)

Marchand d'Epiceries de fantaisie, Vins et Liqueurs à l'encoignure des rues Royale et St-Louis. Téléphone 1264. Nouvelle-Orléans, Lne. 7 juil—1f

Maison de Vêtements Confectionnés de Lion.

Vente spéciale de vêtements de toutes grandeurs à prix réduits.

Ils sont excellents, d'une coupe et d'un genre des plus élégants. En laine fine, Serges, Cheviots, Cockscrew, etc.

Nous continuons notre vente à prix réduits, et des réductions extras ont été faites sur nos vêtements complets et nos pantalons.

Encoignure Ste-Anne et Decatur.
23 juin—1m—dim ven

L'Union Française, institution de charité, aide gratuitement les indigents français. Quotité des membres, *Cinquante Sous* par mois. Les personnes—messieurs et dames—désireuses d'y appartenir, sont priées de s'adresser, par écrit ou autrement, au bureau de la Société, rue des Remparts, près Dumaine. 9 juin—dim—1 m

---

Sœur Marie-des-Anges eut un cri d'indignation et interrompit sa cousine d'un geste de révolte tel que, bien certainement, le lendemain, elle dut s'accuser d'avoir commis le péché de colère; mais elle était ainsi, toute de premier mouvement.

—Laissez donc à notre aumônier, qui est avant tout, un être de bonté! Et quant à ma discipline à moi, elle n'a jamais consisté qu'à mener mon monde par le cœur. Le règlement! La discipline!.... Faudrait-il pas enfermer la pauvre petit dans un cachot?.... Son secret lui a échappé. Sa vocation n'était pas sincère. Elle n'a qu'à reprendre sa place dans sa famille. Voilà mon avis.

—Certainement! déclara M. d'Auseraie.

La marquise frissonna. Sa fille de nouveau chez elle! Ce témoin de sa faute!

Et, comme tout le monde lui jetait des regards ahuris, elle comprit combien sa conduite devait paraître odieuse, inexplicable. Elle eut vite fait sa volte-face, elle.

—Ma fille! ma chère fille! s'écria-t-elle avec un attendrissement soudain. Ma fille qui va m'être rendue? Cela ne console-t-il pas de tout en effet?.... Ma Jacqueline!.... ma fille!

Elle se couvrit le visage de ses mains et elle parut sangloter.

Et au milieu de son chagrin, on entendait:

—Mon Dieu! comment pouvais-je dire de telles choses....C'est la colère qui parlait en moi.... Mais non!

—Ne trouvez-vous pas, dit la comtesse Valadin, qu'avant de disposer du sort de Mlle d'Auseraie, on devrait la consulter?

—Pour ma part, déclara énergiquement sœur Marie-des-Anges, je me refuse à la garder plus longtemps ici. J'entends que vous la repreniez....et tout de suite!

—Allons donc la trouver, proposa le marquis.

Jacqueline, en ce moment, finissait par éclater en larmes sous les caresses de sa sœur.

Tout d'abord, une fois revenue dans sa cellule, elle était demeurée une grande demi-heure immobile, hagarde, assise au pied de son lit, ne répondant que ces mots à Isabelle:

—Laisse moi...., je te prie de me laisser.... Je veux être seule.... seule!.... Laisse-moi!

Dès sa sortie de la chapelle, elle avait repoussé l'aumonier qui s'apprêtait à calmer cette âme endolorie. "Pas aujourd'hui, mon père, pas aujourd'hui!...."

Aujourd'hui, elle n'était qu'à ce drame qui venait de briser toutes ses résolutions, à cet amour si longtemps nié et qui, au dernier moment, avait tout vaincu, à ce feu qui coulait dans ses veines, à ce besoin d'aimer, d'être aimée, d'être une femme. Et c'eut été un sacrilège que d'écouter un prêtre à qui elle n'aurait pas avoué la vérité.

Mais, malgré ses protestations, malgré son désir d'être seule, elle écoutait très bien cette petite sœur qui lui parlait ainsi:

—Moi, je suis richement contente. Comme si tu n'en avais pas assez de nous tous à soigner à la maison! Ce matin, il me semblait que je venais à ton enterrement.... Te v'là ressuscité! Et tu ne vas pas recommencer, hein?

Et Isabelle la couvrait de caresses, sur le front, sur les yeux, puis écartait la chevelure toute désordonnée, parvenait aux oreilles, au cou.

—C'est quand t'as senti le froid des ciseaux, hein?... Moi, j'me ferais pas religieuse, rien que pour ça! On dirait qu'on va vous guillotiner....

Robert tournait dans la petite cellule, hochant la tête, songeant au "joli potin que ça allait causer."

—Car, tu sais, on avait annoncé ça comme une grande première! Même que Michel Valadin disait que si on vendait les chaises elles iraient à cinq louis. Enfin, ça ne te convenait plus, ma Liline? T'as eu rudement raison.... Par exemple, comment papa et maman vont prendre ça.... Hum!... Maman faisait une tête!

—Ah! ben, s'écriait Mlle Isabelle, je m'en charge! Si seulement on osait lui dire quelque chose à ma Jacquelinette? Et tu vas t'en retourner avec nous, tout de suite.... Maman avait dit que je prendrais ta chambre, et j'ai jamais voulu. Pour moi, c'était pas possible que tu restes ici!

Et, de nouveau, elle l'embrassait si bien, que Jacqueline pleurait à chaudes larmes lorsque le marquis, sa femme et sœur Marie-des-Anges pénétrèrent dans la cellule.

Instinctivement, elle tomba à genoux en balbutiant;

—Pardonnez-moi.... Cela a été plus fort que moi.... Je n'ai pas pu.... Je n'étais sans doute pas assez préparée.... Oh! pardonnez-moi, ma tante; et plus tard....oui, plus tard....

Sœur Marie-des-Anges la releva et la serra tendrement sur sa poitrine.

—Tu es toute pardonnée, enfant. Et ne me parle plus de "plus tard!" Nous nous étions trompés, toi, moi, tout le monde, ta famille, l'aumônier. Tu es de celles qui servent Dieu dans le monde aussi bien que nous en religion. Je ne te demande pas d'explication, je ne veux pas qu'on t'en demande. Il s'est évidemment passé des choses que je n'ai pas su voir; je suis aussi coupable que toi,

Tandis que la supérieure parlait, Jacqueline cherchait par quelle phrase elle allait s'excuser encore; des mots vagues lui venaient: "Etat nerveux,.... hallucination.... dédoublement d'elle-même.... Et, sans doute, à la suite d'une retraite?...."

Elle ne prononça aucune de ces paroles. Et, lorsque sœur Marie-des-Anges eut dit:

—Tu vas reprendre dans ta famille la place que tu n'aurais jamais dû quitter!

Elle prononça, humblement, timidement:

—Si vous me jugez indigne de vous, ma tante!.... et si mes parents veulent bien,....

Isabelle s'empressa de répondre, au nom de tous:

—Sûr, que tout le monde veut bien!

Son père l'embrassa, très digne; sa mère, très émue, elle le semblait du moins, lui ouvrit ses bras.

Et Jacqueline pleurait, pleurait toujours, honteuse, au fond d'elle-même, de provoquer tant de manifestations de sympathie qui la laissaient presque indifférente; car c'est à lui seul, vraiment, qu'elle songeait à ce moment même, à celui qu'elle seule aurait pu nommer et qui seul était la cause de cette folie.

Oh! comment avait-elle pu être si faible? Quel miracle s'était accompli dans lequel elle n'était qu'une petite chose, une fleur emportée par une irrésistible force?

Oh! pouvait-elle l'aimer ainsi, au point d'avoir eu peur, un moment, qu'on ne voulût la garder, malgré elle, dans cette prison!

Eh! quoi, elle appelait une prison cette maison où, durant tant de mois, elle avait connu un calme si bienfaisant?....

Oui, une prison, car ici, son âme était prisonnière; ici, c'était un blasphème que de songer *à lui!*

Hélas! la prison, une autre prison ne pèserait-elle pas encore sur elle quand elle serait au dehors?

N'était elle pas plus près de lui dans cette maison, où toutes les créatures sont égales pour Dieu, qu'elle ne le serait dans le monde, dans sa famille si dédaigneuse des gens que n'enveloppe aucune auréole aristocratique?

Mais qu'importait tout cela? elle était [illegible]

rance? Serait-ce la première fois que des impossibilités se seraient accomplies?

Et, tandis que toutes ces pensées bourdonnaient dans sa tête, sœur Marie-des-Anges, qui n'aimait pas à laisser traîner les choses, faisait apporter la robe avec laquelle, deux ans auparavant, Jacqueline était venue à Montmartre, et, brusquement, lui arrachait son costume de religieuse.

Le marquis et son fils étaient aussitôt sortis de la cellule.

A peine si Jacqueline eut un semblant de résistance.

—Dieu!.... Dieu!.... Qu'est-ce que je fais? murmura-t-elle. Qu'est-ce que je fais?....

—Tu obéis à ta conscience, répondit fermement sa tante. Dieu avait d'autres destinées pour toi.

Du reste, Isabelle était une très alerte camériste. Et, bientôt il ne restait plus, de sœur Jeannine, qu'un paquet de voiles noirs sur lesquels brillait la blancheur de la cornette.

Toute mélancolique, elle contempla cette modeste défroque, sous laquelle elle laissait peut-être la paix et le bonheur.

—Veux-tu ne pas regarder ça! fit Isabelle avec enjouement.

Quant à la marquise, elle était glacée. Cette belle jeune fille, qui était sa fille, la vieillissait terriblement. Elle n'avait eu le courage de l'aider en rien; elle assistait, impassible, à cette transformation qu'Isabelle [illegible]

de, de faux.

Elle s'en prenait maintenant aux manches de sa sœur:

—C'est que, ma pauvre amie, on ne les fait plus du tout ainsi! Tu n'es plus du tout, mais du tout à la mode!.... Par exemple, c'est enrageant, tu as toujours la taille plus fine que moi.

Elle la lui mesurait, des mains,

—Tu as même maigri.... Sylphide, va!

Et, lui coulant un baiser à l'oreille:

—Si jamais on aurait cru, sous ta bure, que tu as de si jolies épaules.

—Tais-toi, petite bavarde.

—Ah! je te ferai bien rire!

Jacqueline ne fit que sourire. Elle comprenait déjà l'animosité de sa mère; elle avait pu s'illusionner, un instant, lorsque la marquise l'avait embrassée; mais, en ce moment, il n'était que trop clair que ce bouleversement apportait à Mme d'Auseraie une odieuse complication.

—Et ton chapeau, ma chère! s'écriait Isabelle. Est-il possible qu'on ait porté de pareils monuments?

Malgré ces critiques et malgré les changements de la mode, Jacqueline était adorablement séduisante lorsqu'elle descendit dans la cour, où sœur Marie-des-Anges avait convoqué toutes ses filles.

Là seulement, Mlle d'Auseraie eut une hésitation; car, dans tous les yeux, elle vit qu'on la plaignait, [illegible] la regrettait. [illegible]

bout, ou bien des pleurs?.... Qu'importe? Elle allait....

Elle embrassa ses compagnes, une à une, lentement, dit à chacune une parole tendre, implora de chacune le pardon de sa faiblesse.

Elle avait à peine achevé que son frère Robert apparaissait, tandis que des piaffements retentissaient dans la rue.

—Nous avons tourné toute la Butte, dit-il, pour arriver jusqu'à la porte même du couvent.

—Et nous redescendrons du même côté, interrogea la marquise.

—Naturellement, maman.

—C'est plus sage, en effet, prononça avec une grande sécheresse la mère de Jacqueline. Comme cela, on ne nous verra pas repasser dans le quartier, *où la chose doit être déjà connue*.... et commentée!

Elle levait les bras au ciel et ses lèvres se plissaient amèrement, Jacqueline, qui arrivait au seuil de la porte, chancela.

—Quoi! Déjà une méchante allusion? presque un reproche?.... Avait-elle donc à se cacher pour avoir agi en toute loyauté?

Mais déjà son père lui prenait la main, la mettait en voiture.

Et, comme elle était sur le marche-pied elle distingua, à moitié dissimulé au coin de la rue, Jean Rancourt, qui guettait, depuis deux heures, avec une folle [illegible] té, le seuil du couvent.

A continuer.